Conférence officielle de la Glâne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 15

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

courses et sauts avec primes accordées au vainqueur, se succèdent sans interruption pendant deux heures et tiennent tout ce petit monde en éveil. Les mamans, toujours attentives, applaudissent aux victorieuses prouesses de leurs chers grands garçons, tandis que les papas s'entretiennent respectueusement avec le maître ou la maîtresse d'école. Vers six heures, un coup de canon ébranle les échos endormis des rochers abrupts qui bordent la Sarine : c'est le signal de la clôture de la fête. Aussitôt a lieu la dislocation des groupes et des classes, car la fatigue commence à gagner même les plus intrépides. Chacun reprend le chemin du logis au milieu du brouhaha et des derniers chants du départ. Les vacances s'ouvrent ; elles sont là, alléchantes, souriantes, pleines de promesses, avec toute une perspective vaguement entrevue de jeux en liberté, de courses sauvages et échevelées, de joyeuses gambades et de folâtres escapades. Adieu, salles de classe grisâtres et moroses, qui nous privez depuis si longtemps de lumière et de grand air ! Adieu, lectures fastidieuses, dictées abracadabrantes, problèmes arides et thèmes insipides ! Je prends aujourd'hui mon vol pour vous revoir plus tard, beaucoup plus tard, à l'automne, lorsque s'effeuilleront une à une les feuilles des arbres séculaires du Palatinat ! Telle est la harangue finale que je crois lire sur les jeunes frimousses qui me saluent en passant d'un retentissant au revoir. (*A suivre.*)

Conférence officielle de la Glâne.

Jeudi, 9 mai, la coquette capitale glânoise recevait, dans son enceinte hospitalière, les instituteurs du district en conférence de printemps. De loin, nous la vîmes s'éveiller. La pauvre enfant du moyen-âge, perdue dans l'entraînement du progrès moderne, nous faisait songer à des mœurs « patriarcales » : aux vieux manoirs crénelés, aux beaux seigneurs, aux rondes sur la pelouse... Nous arrivions. Les mille bruits confus de la ville étaient plus intenses, plus discordants et plus gais, par ce matin ensoleillé.

A neuf heures, finie l'épopée ! Un coup de clochette, on monte dans la salle indiquée, et la séance est ouverte. Presque tous les membres sont présents. M. J. Crausaz, inspecteur, remercie l'assemblée de sa nombreuse participation. Une année scolaire vient de disparaître. Si nous jetons intelligemment un coup d'œil rétrospectif sur cette étape à peine achevée de notre voyage vers l'idéal, sans doute la prochaine profitera des améliorations et même des défauts de son aînée. L'année qui vient, tous les efforts vont tendre à doter notre arrondissement

d'un ordre du jour commun et basé sur les données les plus récentes de la psychologie de l'enfance. M. l'Inspecteur nous donne à cet effet quelques directions générales ; une étude mieux approfondie et des essais multipliés auront lieu dans tous les cercles du district. L'important est de ne perdre dans un jour ni une heure, ni une minute, de donner à chaque branche son importance et de ne pas considérer comme indifférent de placer telle leçon à tel ou tel instant de la classe : il faut tenir compte de la fatigue scolaire. Ainsi, le travail du matin étant de beaucoup le plus fécond, on placera à cette partie de la journée les branches qui exigent le plus d'attention et d'effort personnel : calcul, rédaction, etc. La première heure de l'après-midi est celle qui fournit le moins de travail intense et réfléchi ; on l'occupera donc par le dessin, l'histoire naturelle, le chant, etc. Un ordre de jour bien établi est une garantie importante de progrès.

M. l'inspecteur examine un grand nombre de classes ; il peut donc et doit signaler aux maîtres les lacunes et les améliorations qu'il a pu constater. Je voudrais m'étendre sur toutes les observations judicieuses et précises faites par M. Crausaz, sur ces diverses branches de l'enseignement. Je ne ferai que résumer succinctement ce qui a été dit de la tenue et de la discipline des classes. Une classe indisciplinée ne peut pas progresser, car la plupart des élèves ne profitent que dans une faible mesure des leçons données par le maître. Celui-ci ne se fatiguera pas en efforts inutiles. Si, une première fois, il ne réussit pas, qu'il s'étudie, se surveille sans se décourager, le succès n'est dû qu'à la persévérance. M. Broye, dans son *Inspection des écoles* dit : « Inspirons à l'enfant la responsabilité personnelle ; ce n'est pas un homme, mais c'est un homme en état de formation. » La discipline doit résulter d'une affection réciproque de l'élève et du maître. L'un et l'autre s'y forment en prenant des habitudes d'ordre et d'exactitude. En classe, il ne sera jamais admis que les élèves courent, se bousculent ; durant une leçon le silence sera rigoureusement maintenu, etc. Ce n'est que dans les classes sans discipline que l'on entend des claquements de pouces ou les mots interjectifs : moi ! moi !

Une surveillance régulière à l'entrée et à la sortie des classes obligera les enfants à ne pas s'attarder dans la rue. Il est impossible qu'un maître zélé et énergique ne parvienne ainsi à obtenir une discipline suffisante et même forte, s'il y met du savoir-faire et de la persévérance.

La dernière partie de la conférence est réhaussée par la présence de M. Mauroux, préfet. M. le Dr Dévaud, professeur à l'université, nous a entretenus d'une façon très instructive et très intéressante sur la question des habitudes. La division du sujet résume très bien l'entretien : Importance pratique de l'habitude : tous nos actes, tous nos mouvements, si nombreux, quand on y regarde de près, si souvent inconscients ou à peu près, le sont par habitude. Effets de l'habitude : faciliter l'action : elle provient de la répétition fréquente des mêmes actes ; — diminuer l'attention : nos organes s'adaptent à leur objet, et, par routine, agissent sans grand effort de l'intelligence ; — diminuer la sensibilité. — Conclusion : puisque les habitudes jouent un rôle si prépondérant dans la vie, il importe d'en contracter de bonnes et d'étouffer les mauvaises à leur origine. Pour se faire une habitude, il faut un effort persévérant de

la volonté ; pour s'en défaire, il faut beaucoup plus d'énergie et de constance. Former dans l'âme des enfants d'heureuses habitudes, réprimer les vices à leur origine ; ne pourrait-on pas définir ainsi le but de l'éducation ?

Après le travail, la récompense. Un banquet frugal, mais bien préparé, nous attendait à l'Hôtel de la Croix Blanche. Nous fîmes honneur au menu. Le repas a été assaisonné de délicieuses productions. Plusieurs discours à impressions joyeuses et profondes ont été prononcés. Nous garderons un charmant souvenir de cette rustique et gracieuse fête où l'on a pu revoir ses collègues et ses amis et se retremper pour la lutte de chaque jour.

P. Sudan, *secrétaire*.

Extraits de comptes rendus

M. le chanoine Quartenoud, directeur de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Fribourg, a présenté aux autorités cantonales et communales un rapport très riche d'idées et d'observations personnelles. Il a été publié dans le programme pour l'année scolaire 1912-1913. Nous en extrayons le passage suivant :

On pourrait s'effrayer à bon droit de la quantité de connaissances qui doivent s'accumuler dans la tête d'une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans si elle veut passer honorablement ses examens de brevet de capacité pour l'enseignement primaire. Mais, sur la plupart des parties du programme, on exige des notions sommaires et non des explications étendues. La généralité des examinateurs ont assez de discernement pour ne pas demander des exposés complets que ne comporte pas le petit nombre d'heures consacrées à certaines branches. Ils se contentent de laisser la candidate développer la question du billet qu'elle a tiré au sort et d'apprécier si elle a, sur son thème, des idées claires et justes, au lieu de fournir eux-mêmes inutilement des preuves d'érudition en posant des sous-questions portant sur des particularités qu'il serait abusif de prétendre faire rentrer dans le progamme. Quand la Direction de l'Instruction publique a procédé à l'élaboration de ce programme, il nous souvient qu'elle l'a voulu très détaillé pour qu'il fût une lisière qui gardât les examinateurs de tout écart. L'idéal est de diminuer toujours la part qu'on exige de la mémoire pour augmenter celle où interviennent la raison, le jugement, la culture acquise. Peu importe que la candidate ne sache pas donner un nom à toutes les figures de style qui se rencontrent dans un texte, pourvu qu'elle comprenne très bien ce texte et puisse reconnaître ce qu'une image a ajouté de relief à la pensée. Il y aurait peu de cas à faire de l'emmagasinement d'une foule de détails historiques si la personne qui les débite les situe à Rome au lieu de les placer à Athènes, témoignant ainsi des lacunes essentielles de ses connaissances.